

Qui pénètre aujourd'hui au 2, avenue Rapp a bien du mal à se remémorer les anciens locaux des années 60. Là se trouvait, entre autres, le service central de prévision. Avec tous ceux qui y ont travaillé, remontons le temps et retrouvons-nous presque 40 ans en arrière.

Montons sur deux étages les larges marches de l'escalier (sans souffler !) et entrons dans ce service clé (c'est du moins ce que nous pensions) de la météorologie.

À notre droite, se trouve la direction du SMM et les services administratifs.

À notre gauche, un couloir un peu tortueux longe d'un côté le service des cartes où sont pointés les isofronts et les cartes d'altitudes (d'abord à la main puis plus tard à la table traçante), puis le bureau des chefs prévisionnistes suivi de la salle du BQE, qui sert aussi de salle de repos la nuit, et enfin le bureau du «grand» chef de la Prévision.

De l'autre côté du couloir, vers la façade du bâtiment, se trouve le département de la prévision. C'est lui que nous allons parcourir ensemble.

Commençons par les locaux réservés aux renseignements météorologiques.

Des prévisionnistes y assurent le contact avec les usagers et le public. Ils élaborent des textes de prévision, renseignent plus particulièrement les utilisateurs importants, répondent au téléphone. Il y faut parfois beaucoup d'à propos et d'humour et nos collègues n'en manquent pas. Témoin ce dialogue au téléphone :

- Bonjour, Monsieur, je suis bien à la Météo ? Voilà, je désire connaître le poids du mètre cube de neige en Corée du Nord ?

- Le poids du mètre cube de neige en Corée du Nord ? Heu... Mais, le même qu'à Paris ! Au revoir cher Monsieur. Ensuite, la salle que nous appellerons «du BQR», ce Bulletin Quotidien de Renseignement peaufiné chaque matin par une équipe de dessinateurs et dessinatrices et envoyé l'après-midi aux abonnés.

Attenante, on trouve maintenant la salle de prévision en surface, la plus vaste où trônent quatre bureaux et une table à dessin et où opèrent le prévisionniste de surface appelé «grand S», celui chargé de la confection du BQR avant dessin et l'aide-prévisionniste appelé «petit S». Le chef prévisionniste, plus spécialement responsable de la coordination surface, l'altitude, rédige les directives et élabore les prévisions à 48 h. Il trône dans le bureau suivant.

Enfin, voici la prévision d'altitude où le

«prévi A» navigue allègrement entre 850, 700, 500 et 300 mb (on parle en millibar dans les années 60...) sans avoir le vertige. Du BQR à l'altitude, on note une curiosité : les bureaux ne sont pas séparés par des cloisons mais, nous dirons, par des morceaux de cloisons qui ne touchent ni le plafond ni le mur de façade. L'idée du concepteur était de permettre un affichage facile de toutes les cartes et sans doute aussi une plus grande convivialité. Et c'est vrai qu'une plaisanterie lancée par un collègue déclenche immédiatement le rire de tous et que les boulettes de papier volent aisément d'un bureau à l'autre.

Plus loin, se trouvent les bureaux respectifs

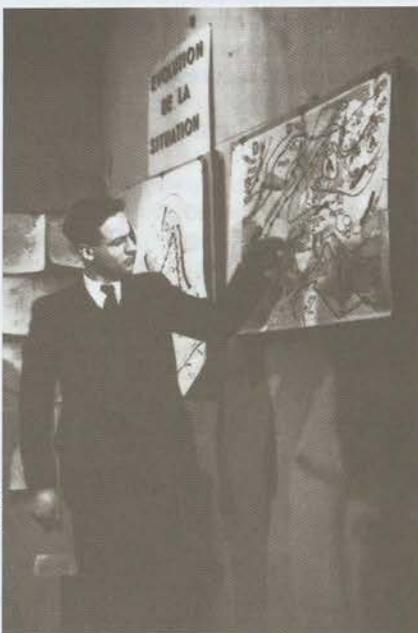


photo AFP

Dans la « Nouvelle République du Centre-Ouest » : « Ah, la météo! Les gens n'ont certes pas attendu qu'elle soit présentée à la TV pour parler de la pluie et du beau temps. Il n'empêche. Elle est désormais sacrée et quasiment prioritaire dans les informations du jour. Nous sommes ici le 17 décembre 1946: Paul Douchy présente le premier bulletin météo télévisé de l'histoire dans le cadre du Télé-journal. »

des chefs de service de la prévision d'altitude, puis de la prévision de surface et enfin au bout les locaux de la prévision marine, nos seuls collègues capables de maîtriser les tempêtes.

Jours et nuits, «sévit» dans ces locaux une équipe de prévisionnistes. Les jours de semaine, du bureau des renseignements à celui de la marine, de 15 à 20 personnes y travaillent. Le chef prévi, le prévi S et l'aide prévi assurent le service trois jours d'affilé du jeudi au samedi puis, après l'interruption

dominicale, du lundi au mercredi. Les autres «font» les nuits, le dimanche, le BQR et le BQE.

La nuit, seuls l'aide-prévisionniste et deux prévisionnistes, surface et altitude, assurent le service toujours en étroite collaboration avec le «dirigeur» et les cartographes de l'autre côté du couloir. Le prévi S est responsable alors de la marche du service. C'est ainsi qu'une nuit, vers 2 heures du matin, un message lui est apporté en main propre par deux motards de la Gendarmerie nationale. Sur ce messages les mentions «Urgent» «Secret Défense» s'étalent un peu partout. Le Prévi S de service cette nuit-là décide donc de téléphoner au Directeur du SMM qui lui demande bien sûr de lire le message qui ne porte que ces mots : «Obs de Reggane, NIL». Le lendemain, une note péremptoire affichée dans le service demande de ne réveiller le Chef qu'après avoir pris connaissance des messages éventuels.

Le moment important de la journée est le «briefing» vers 11 h. Il a lieu après l'analyse du réseau de 06 TU (on est en TU à cette époque), la confection des Préisos 24 h et 48 h, celle des Prontours d'altitude et la concertation entre les prévi (surface, altitude, marine) et le chef prévi. Tout le monde est là. Au service de prévision se joignent nos collègues du 3e étage (la longue échéance) et souvent la direction du SMM. Cette réunion très sérieuse peut aussi être l'occasion de bons mots, de plaisanteries, d'amusements. Ah ! les nuages au nord de la fameuse ligne Mézidon - La Queue-en-Brie, ou bien encore les perturbations qui circulent du canal Saint-Georges au canal de l'Ourcq, et parfois jusqu'aux steppes de l'Asie Centrale ! De telles phrases dites avec un grand sérieux détendent l'atmosphère et les rires fusent, à moins... qu'ils ne soient sous cape. Et comment ne pas pouffer quand en parlant du crâne dégarni du directeur du service de la prévision, un des chefs prévi lance : «Le chef du chef a un albédo voisin de l'unité».

À cette époque, la prévision numérique en est à ses balbutiements, d'abord à l'aide du fameux KL901 qui ne supportait pas la chaleur et dont les traces du déménagement sont restées longtemps visibles sur les marches de l'escalier, puis rapidement, grâce à un Control-Data permettant la sortie des premières cartes pointées et prévues à peu près exploitables. Les auteurs des programmes viennent régulièrement comparer les documents sortis de la machine à ceux que nous traçons et à ceux émanant des services